

Patricia COSTANTINI

La socialisation différenciée et le sport

Quel est le rôle du sport dans la construction des féminités et des masculinités ?

« On va le voir, la pratique sportive tend à reproduire les rapports sociaux de genre et de classe. Mais elle peut offrir, dans certains cas, des possibilités de questionnement de la masculinité hégémonique et de la féminité accentuée. Ces transformations, bien que limitées, remettent en question la légitimité et la naturalité de l'ordre de genre dominant dans le sport. Toutefois, il ne faut pas oublier que les masculinités et les féminités sportives sont perpétuellement modelées par l'âge, la classe sociale ainsi que l'orientation sexuelle.

LES MASCULINITÉS

La masculinité hégémonique : Parmi les sports collectifs, le football, le rugby (en France), le basketball, le football américain, le baseball (aux États-Unis) participent très largement à la fabrique de la masculinité hégémonique en proposant aux garçons un espace de l'entre-soi sexué dans lequel l'hétérosexualité masculine est construite collectivement. En témoignent des propos fréquemment tenus dans cet univers sportif qui dénigrent l'homosexualité et la féminité et qui valorisent la rudesse et la compétitivité. Dans certains sports de nature comme le snowboard, le surf ou encore le skateboard, ce phénomène est également constaté, les garçons continuant de percevoir les filles comme moins performantes sur le plan physique.

La masculinité complice : C'est la forme de masculinité la plus courante. Elle s'illustre dans le sport dans de très nombreuses situations que ce soit de la part de pairs sur le terrain, de spectateurs, d'arbitres ou encore d'élus dans les instances de gouvernance. Elle désigne les hommes qui n'incarnent pas le stéréotype hégémonique, mais le soutiennent d'une manière ou d'une autre. Des rires complices lors de propos sexistes ou homophobes aux violences sexuelles connues mais non dénoncées, la panoplie d'exemples est particulièrement riche, ceci dans la plupart des pratiques sportives.

La masculinité inclusive : Le rejet du sexisme et de l'homophobie est rarement affirmé. On le constate dans un sport comme le cheerleading, sport spectaculaire émergent caractérisé par une importante technicité des mouvements mais également dans d'autres disciplines plébiscitées par les femmes comme le pole dance ou encore la natation synchronisée (ex des homards étincelant).

Les masculinités hybrides : Les sportifs de haut niveau sont amenés à répondre à une pluralité d'exigences institutionnelles qui favorisent, en réalité une certaine plasticité dans les formes de masculinités. (ex du danseur de claquettes ex rugbyman).

LES FÉMINITÉS

Les féminités font beaucoup moins l'objet d'études mais celles-ci montrent également une pluralité d'expression.

La féminité accentuée : La féminité accentuée est la forme valorisée culturellement. Elle s'accommode des désirs des hommes et maintient les femmes dans une position subordonnée à la masculinité hégémonique. Certaines pratiques sportives comme la gymnastique rythmique ou le twirling bâton pratiqué de manière intensive participent à l'incorporation de féminités accentuées par les injonctions qu'elles portent autour de l'apparence qui valorise un corps mince, élancé, longiligne et de l'esthétique. D'autres, au contraire, questionnent ce modèle.

La féminité alternative : Certains sports, comme le roller derby, permettent la construction d'une féminité alternative qui conteste l'idée d'une subordination des femmes par les hommes. Les pratiquantes exercent un contrôle sur l'organisation de ce sport et se réapproprient des attributs des féminités stigmatisées.

Les féminités parias : La pratique du skate amène les filles à s'approprier les traits traditionnellement associés au masculin, tels que la force physique, la bravoure ou la capacité à prendre des risques. Les féminités qui s'approprient des caractéristiques associées à la masculinité hégémonique, telles que la violence physique ou encore l'autorité sont de ce fait stigmatisées.

LES TRANSGRESSIONS

La transgression assumée de l'ordre établi par certains jeunes qui incarnent des modèles de genre alternatifs, inclusifs ou subversifs, demeure toutefois l'exception. En réalité ces modèles ne sont toutefois jamais totalement incarnés. Certaines boxeuses par exemple, en dépit de leurs efforts pour afficher leur hétérosexualité, ne réussissent jamais à se conformer totalement aux stéréotypes de la féminité valorisée par leur fédération, leurs entraîneurs et leurs partenaires, en raison de leur socialisation sexuée inversée. En athlétisme, les sprinteuses à la musculature particulièrement développée affirment leur féminité par leur maquillage, leur coiffure et leurs bijoux.

Quelle marge de manœuvre pour les institutions ?

D'autres facteurs entrent en jeu dans cette fabrique du genre. Ainsi les institutions sportives participent au façonnage des identités de genre et de la sexualité à travers les politiques fédérales qu'elles mettent en œuvre - mixité sociale et sexuée - techniques sportives - modèles incarnés par les sportifs professionnels et de haut niveau. Les règlements édictés par certaines fédérations – football, hockey sur glace – par exemple, ont pour objectif d'éviter la virilisation des joueuses en séparant les filles et les garçons à partir d'un certain âge.

À cela s'ajoute les interactions qui se nouent entre les jeunes, au sein du même groupe de sexe et entre les filles et les garçons.

Pratiques sportives et socialisations familiales

Les enquêtes statistiques révèlent que la socialisation primaire, et notamment familiale joue un rôle déterminant dans le goût du jeune pour certaines activités sportives et sa pratique sur le long terme.

« Certain·e·s filles et garçons en viennent à être happé·e·s par tel ou tel univers sportif ». Il n'est pas rare en effet de voir au sein d'une même famille, des générations d'athlètes de haut niveau se succéder dans une même discipline sportive.

Au moment de l'adolescence, le soutien parental semble aussi primordial pour les jeunes qui se destinent à l'arbitrage (handball) une autre voie qui leur permet d'intégrer le sport de haut niveau.

L'enquête menée par Marie-Carmen Garcia et Cécile Ottogalli, montre que la sous-représentation des jeunes femmes dans les fédérations sportives résulte des socialisations enfantines. Ce qui est une donnée nouvelle car on a longtemps pensé que c'était plutôt en raison des changements hormonaux de l'adolescence que les filles arrêtaient leur pratique. Ce qui implique que l'écart constaté en faveur des garçons à l'adolescence tend simplement à se creuser et non pas à se construire.

De l'importance de l'EPS en primaire

On voit donc à quel point il est nécessaire, pour les petites filles, d'être incitées très tôt à pratiquer des activités sportives diversifiées. Comme seules certaines familles sportives vont le faire, c'est à l'école, dès la maternelle de jouer ce rôle en faisant découvrir aux filles une large gamme d'activités physiques. »